

QUELS SONT LES MEILLEURS
MOISSONNEUSES,
RATAUX
ET FAUCHEUSES ?

Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

Dr N. E. DIONNE, Rédacteur en Chef

LÉGER BROUSSEAU, Editeur Propriétaire.

REVUE GÉNÉRALE

(22 avril 1881)

France

Dans l'ordre des faits internationaux, nous avons à signaler la réunion d'une conférence monétaire à Paris.

La première séance a eu lieu mardi dans les salons du ministère des affaires étrangères, où M. Barthélemy Saint-Hilaire a tout d'abord, au nom du gouvernement, souhaité la bienvenue aux délégués étrangers.

Sur la proposition du représentant des États-Unis, la présidence des débats a été dévolue au ministre des finances, M. Magnin, qui, à son tour, a pris la parole. Il a exposé l'état de la question monétaire, et a rappelé les conférences de 1867 et 1878. Il a exprimé l'espoir que les débats de la conférence démontreraient que le système qui puisse ramener la régularité dans les transactions entre toutes les parties du monde : "Mais nous ne prétendons nullement, a ajouté le ministre, imposer nos opinions. Tous les systèmes pourront se produire et seront librement discutés."

La conférence a nommé une commission dont elle attend le rapport avant de commencer ses travaux. La seconde réunion a été fixée à samedi. Les délégués de chaque Etat nommeront un commissaire pour faire partie de la commission, qui aura ainsi quinze membres.

Tunisie

Toutes les préoccupations s'effacent en France devant l'intérêt des événements militaires qui vont se passer entre l'Algérie et Tunis ; les reporters qui accompagnent les colonnes françaises ont du s'engager d'honneur à ne rien publier sur les mouvements de l'armée avant d'y être autorisés par les chefs de l'expédition.

En attendant, les dispositions hostiles du gouvernement et de la population tunisiens se manifestent de plus en plus. Des coups de feu ont été tirés du fort de l'île Tabarque sur une canonnière française, l'*Hyène*, par des soldats de l'armée régulière de la Tunisie, et non par des Kroumirs ainsi qu'on l'avait annoncé d'abord. Des Arabes ont assailli un homme d'équipe de la Compagnie Bône-Guelma, et ont essayé de faire dérailler un train. Enfin la Compagnie italienne Rubattino transporte chaque jour, à l'île de Tabarque, des convois de troupes tunisiennes. Tous ces faits prouvent qu'il y a, sinon alliance ouverte, au moins complicité morale entre le gouvernement du bey et les agents du gouvernement italien.

Pour conjurer le péril, une action militaire prompte et énergique est indispensable.

Après la victoire, "la France devra imposer au bey son protectorat," et, dans le cas où le souverain actuel de la Tunisie viendrait à abdiquer ou à prendre la fuite, "lui choisir un successeur" parmi les membres de sa famille.

"Tout projet d'annexion doit être

écarté." Afin de maintenir la Tunisie dans l'obéissance, il ne faudrait pas moins de 200 000 hommes ; or, en face du péril toujours à redouter d'une coalition italo-allemande, il convient de ne pas immobiliser en Afrique une si importante partie des forces militaires.

Donc, pas d'annexion, mais seulement le protectorat, qui constituera les Français maîtres effectifs de la Tunisie, sans les exposer aux dangers qui résulteraient fatalement pour eux d'une conquête en ce moment.

Angleterre

La mort de lord Beaconsfield est vivement sentie en Angleterre.

En dépit de ses origines qui le rattachaient à une race étrangère, en dépit des variations qui marquèrent les débuts de sa carrière politique, il s'était si profondément identifié avec les traditions de la Grande Bretagne que nul n'avait paru plus digne ni plus capable que lui de les défendre.

Chef incontesté du parti conservateur, il disparaît de la scène à l'heure où un revirement, attesté par toute une série d'élection partielles, semblait devoir, dans un temps assez prochain, le rappeler aux affaires.

Il était né en 1805 ; il a donc moins vécu que lord Palmerston, qui trouva en lui, au déclin de sa carrière, un rude et souvent heureux antagoniste. Lord Beaconsfield s'appela alors M. Disraeli, et l'on n'a pas oublié avec quelle énergie et quelle habileté, durant une longue suite d'années, il combattit les errements d'une politique qui fomentait la révolution au dehors et maintenait l'ordre au dedans, mais en l'envisageant seulement comme une garantie pour les intérêts matériels.

M. Disraeli comprenait autrement le patriotisme, et si le principe d'une façon trop anglicane, trop exclusive, notamment dans ses rapports avec l'Irlande, du moins sa foi toujours conservée à sa politique un cachet de loyauté indiscutable. Aussi meurt-il entouré de l'estime publique, regretté de ses compatriotes sans acception de partis, de sa souveraineté, qu'il avait faite impératrice des Indes ; de l'Europe enfin, qui lui doit plus d'un insigne bienfait, notamment ce fier et énergique *velo* qui, en 1878, arrêta net la Russie sur la route de Constantinople.

On dirait que les journaux radicaux flairent un changement dans la politique anglaise. Le gouvernement britannique a déjà mis sous verrou le citoyen Most, pour un article de journal. Seroit-il disposé à extraditer le citoyen Hartmann, complice des assassins de Moscou et de Saint-Petersbourg ?

Le père Horner, apôtre des Noirs

La mort récente du Père Horner, et la fécondité des œuvres qui, sur cette tombe à peine refermée, croissent et portent déjà des fruits nombreux, attirent de préférence notre attention sur la vie de ce missionnaire.

Elle nous offre, en effet, un exem-

ple complet de ce qui fait le double caractère du ministère apostolique : les travaux de l'évangélisation des peuples, et les vicissitudes des courses aventureuses à travers des contrées où la civilisation n'a pas encore tenté de se frayer un chemin.

Des sympathies douloureuses nous rattachent aussi au Père Horner. Il est né en Alsace à Schonbourg près de Wissembourg, le 20 juin 1827. Son cœur profondément français ressentit vivement le déchirement qui sépara sa terre natale du sol de la mère-patrie.

Il appartenait à une famille des plus honorables et surtout très religieuse. Ses parents furent heureux de sa vocation. Elle ne se déclara pas d'ailleurs de très bonne heure. En 1860 seulement il entra au séminaire de la congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, ordre récent encore, mais auquel les vortus du P. Libermann, son fondateur, donnaient déjà un grand éclat.

Le plus vif désir du P. Horner était dès lors de travailler à l'évangélisation des noirs. Cet attrait, qui décida de toute sa vie, resta chez lui toujours persistant et invincible.

Le principal trait du caractère de ce missionnaire est en effet une énergie peu commune, calme et douce, sans violence comme tout ce qui est fort, mais d'une infatigable persévérance.

Etranger en même temps aux entraînements d'un enthousiasme indiscret et aux défaillances qui le suivent, il avait cet esprit positif des races du Nord, ce coup d'œil sûr et pratique qui mesure les difficultés à ses forces, calcule les chances de succès et évite de s'engager dans des entreprises imprudentes. C'étaient bien là les qualités nécessaires pour triompher des obstacles sans nombre qu'il était destiné à rencontrer.

L'extérieur du P. Horner n'offrait rien de particulièrement remarquable, sauf cette expression mâle et ferme que l'âme imprimait au visage. On devinait aussitôt en le voyant qu'une volonté de fer dominait le corps.

Malgré sa haute taille, qui lui donnait un aspect imposant, sa maigreur et ses traits ascétiques révélaient un organisme frêle. Il ne soutint pendant dix-sept ans les incroyables fatigues de son apostolat que par l'effet d'une force morale qui tenait du prodige. Il est vrai qu'il finit par y laisser sa vie, consumée peu à peu dans cette lutte inégale avec un climat meurtrier et d'excès de labeurs.

Un sang-froid qui ne se démentit jamais s'alliait chez le P. Horner avec une grande sérénité d'âme. L'égalité et la gaieté de son caractère donnaient beaucoup de charme à son commerce. Ses manières simples et ouvertes attiraient surtout vers lui l'enfance pour laquelle il montrait une prédilection toute particulière. Aussi eut-il toujours le don de gagner les cœurs des sauvages, ces grands enfants que leur ignorance laisse

encore si naïfs dans leur abrutissement.

Toutefois il ne faudrait pas croire que cet amour des noirs qui absorba toute sa vie, fit, de la part du P. Horner, l'effet d'une inclination naturelle. Il sentait tout comme un autre ce que le spectacle de cette barbarie dégradée a de repoussant et d'odieux : "Certes, disait-il un jour, après avoir achevé le récit de ses pérégrinations, on m'offrirait de l'argent, beaucoup d'argent, que je ne consentirais pas, pour le gagner, à passer un mois dans ce pays et à un milieu de ces populations. Mais le missionnaire cherche quelque chose de plus élevé."

En ce moment, ajoute celui qui cite des paroles, le P. Horner avait avec lui un jeune "Suahili." Quand nous vîmes cet enfant noir, l'une des âmes innombrables, sauvées par le Père de l'ignorance et de la barbarie, devenu si doux, si modeste et si pieux, quand nous entendîmes le missionnaire nous dire : "Voyez : ce jeune homme a quinze ans, et depuis quatre ans qu'il est baptisé, il n'a pas encore mérité le moindre reproche", alors seulement nous pûmes comprendre le saint enthousiasme avec lequel les missionnaires se dévouent, les joies intimes qui compensent toutes leurs souffrances.

CHARLES DE SAINT-OUEN.

(A suivre)

Une vocation

On sait que l'illustre cardinal Gousset, mort archevêque de Reims en 1866, a gardé des bestiaux et travaillé la terre jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Un prêtre, bien à même d'être renseigné, a ainsi raconté l'histoire de sa vocation.

Le jeune Gousset allait voir de temps en temps un curé qui était son oncle, et il lui témoignait le désir d'étudier pour devenir prêtre.

Ce bon curé, ancien chartreux, rejetait ses instances en lui disant : "Va-t'en garder les vaches de ton père ; tu n'es bon que pour cela."

Un jour enfin le vieux chartreux se laissa vaincre par un curé du voisinage. Celui-ci lui dit : "La persistance de votre neveu me paraît un signe de vocation. Il vous faut lui permettre d'essayer. Et qui vous a dit qu'il ne réussira pas ? peut-être sera-t-il, non seulement un bon prêtre, mais encore grand évêque, archevêque et cardinal."

Le vieil oncle se décida ; il envoya au petit séminaire son neveu, qui termina dans deux ans ses études de latin, et réalisa ensuite tous les "peut-être" du curé qui avait intercedé pour lui.

Le Colorado

On lit dans les *Missions catholiques* : "Mgr Machebeuf, évêque d'Épiphania, vicaire apostolique du Colorado (ouest des États-Unis), est actuellement en France."

"Ce prélat est vicaire apostolique du Colorado depuis 1868, mais c'est en 1860 qu'il fut chargé, avec un

autre prêtre, d'aller prêcher l'Evangile dans ce pays, qui était alors un vaste désert comptant à peine quelques milliers d'habitants, pour un territoire presque aussi vaste que la France.

"L'entreprenant missionnaire bâtit une petite chapelle en pisé sur les bords de la Platta, dans une prairie où ne se voyaient encore que quelques cabanes en planches, dont une habitée par un Français.

"Aujourd'hui, après quinze ans seulement, l'humble bourgade est devenue Donver, grande ville de 40 000 habitants, et la petite chapelle est une belle cathédrale en pierre, environnée de deux autres églises et de nombreux établissements catholiques, parmi lesquels un vaste hôpital tenu par des Sœurs de Lorette, et de florissantes écoles dans lesquelles les Sœurs de Saint-Joseph donnent l'instruction à plus de 300 jeunes filles..."

"La civilisation, le progrès matériel et le mouvement religieux marchent de pair là-bas..."

Dans ce pays de liberté pour tous, on apprécie le zèle et le dévouement des prêtres et des religieux ; les protestants eux-mêmes favorisent la construction des églises, l'établissement des hôpitaux et des écoles catholiques... Les jésuites y ont déjà plusieurs stations."

VARIÉTÉS

L'ÉDUCATION DANS LA FAMILLE

I

L'organisation que chaque être a reçue de Dieu indique clairement sa destination. Ainsi, l'homme ayant reçu du Créateur la faculté de se connaître lui-même, de connaître Dieu, de distinguer le bien du mal, et de regarder la terre comme une demeure passagère, où il doit se préparer à une autre vie, il est évidemment destiné à rechercher et à aimer la vérité, à faire le bien, à éviter le mal et à mériter le bonheur éternel.

Tous les hommes n'arrivent pas à leur destination aussi complètement qu'ils le devraient : tantôt ce sont les connaissances qui leur manquent, tantôt c'est la bonne volonté et tantôt c'est le sentiment du devoir. Cela provient non seulement de l'imperfection de la nature humaine et de la chute originelle, mais principalement du manque d'éducation.

Puisque l'homme ne possède pas seulement de brillantes facultés et des tendances vers le bien, mais qu'il a aussi de mauvais penchants et qu'il incline au mal, il serait dangereux de l'abandonner à lui-même dans son développement, car les mauvais penchants pourraient étouffer les bons, et de cette manière il serait entraîné loin de sa destination. D'où il suit que son développement doit être dirigé avec sagesse, c'est-à-dire qu'il doit être élevé et instruit par des hommes qui possèdent eux-mêmes de l'instruction et une bonne éducation.

En effet, si Dieu a déposé dans l'homme les facultés et les forces nécessaires pour arriver à la connaissance et à la pratique du bien, s'il lui fait en même temps un devoir de cultiver, de développer et de perfectionner ces facultés et ces forces, et si tout jeune, il ne le peut pas par lui-même, il en résulte pour l'enfant le droit à l'éducation, et pour l'homme fait, l'obligation de lui fournir

tous les moyens propres à atteindre ce but.

Ce sont les parents qui sont spécialement chargés de l'éducation de leurs enfants, et ce devoir est inscrit dans leur cœur par la main de Dieu même. La famille, la maison paternelle est donc la première maison d'éducation, la première école pour l'enfant, et le père et la mère sont ses premiers instituteurs. Mais Dieu, en même temps qu'il leur a imposé ce devoir, leur a aussi donné les forces et les qualités nécessaires pour l'accomplir, car l'homme a été créé en harmonie avec ses devoirs, ses besoins et ses épreuves. Nous examinerons cela de plus près dans les articles qui vont suivre.

(A suivre)

PHILOSOPHIE

Du témoignage en matière de faits

"L'application la plus ordinaire du témoignage, c'est la connaissance des faits. Les règles à observer en ce cas sont de deux sortes : les unes regardent les faits eux-mêmes, les autres, ont rapport aux témoins.

"Les faits doivent être : 1° possibles, 2° vraisemblables ; possibles, c'est-à-dire ne pas impliquer contradiction ; vraisemblables, c'est-à-dire ne pas s'écarter du cours ordinaire des choses.

"Cependant, il ne faudrait pas se hâter de rejeter un fait qui paraîtrait ne pas remplir ces deux conditions, s'il était attesté par des témoins sérieux ; car, d'une part, selon le vers de Boileau,

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ;

"Et, d'une autre part, la possibilité des choses ne se laisse pas toujours apprécier exactement.

"Qui de nous saurait mesurer l'étendue infinie de la puissance de Dieu, et pénétrer dans le secret de ses volontés ? Et même, sans aborder cet ordre de considérations, combien de faits, d'abord déclarés impossibles, comme la chute des aéroplanes, ont été ensuite reconnus véritables ?

Les témoins doivent être : 1° capables, 2° véridiques, 3° loyaux.

"En d'autres termes, il faut qu'ils n'aient pu être trompés, qu'ils ne veulent pas tromper, et qu'ils s'expriment de manière à être compris.

"S'ils parlent de faits qu'ils n'ont pas été à portée de connaître, ou s'ils manquent de bonne foi, ou si les termes dont ils se servent sont intelligibles ou seulement obscurs, leur déposition est de nulle valeur.

"Quand on arrive à l'application de ces règles, ce sont les circonstances qui décident si elle doit être plus ou moins sévère.

"Lorsque plusieurs témoins s'accordent à l'égard d'un fait, il est moins nécessaire de soumettre à un examen scrupuleux leur capacité et leur véracité individuelles.

"Quand, au contraire, un seul témoignage est allégué, l'attention la plus sévère devient indispensable. C'est même une question de savoir s'il ne vaudrait pas autant manquer de témoins que d'en avoir un seul à produire : *testis unus, testis nullus*, disaient les anciens juriconsultes."

CHARLES JOURDAIN,

Membre de l'Institut de France.

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

16 Mai 1881.—No 27

LES COMPAGNONS DU DESEPOIR

Par A. de Lamothe

[Suite]

Germaine contemplait les vagues et les barques balancées sur leurs crêtes ou s'enfonçant dans le creux de leurs liquides sillons ; Louise ne regardait que la terre, cette terre qui s'éloignait et d'où la brise lui apportait encore, tout imprégné des saveurs de la mer, le sauvage parfum des grands champs de bruyère rose, jetés comme des haillons, de pourpre sur un sol rebelle et infécond.

Si pauvre que fût ce pays, si maigre que fût cette terre, c'était la France encore la France où elle était née, la France que, probablement, elle quittait pour toujours.

Hélas ! cette chérie fuyait derrière la Gironde, arbres et maisons s'amoindrissaient en s'effaçant, et déjà la ligne de ressac, cachée par la barre nette et noire de l'Océan, qui semblait monter en s'éclaircissant, avait

disparu à l'horizon, tandis que du côté opposé grandissait au contraire une masse sombre flottant sur les eaux un morceau de la France, mais un morceau détaché du continent, Belle-Île.

Rocher gigantesque de 14 kilomètres de longueur sur 8 de largeur Belle-Île ressemble de loin à un immense brise-lame, posé en avant de la Bretagne pour la couvrir contre les fureurs de l'Océan-Atlantique.

C'est là la fois une citadelle et une prison ; des forts et des établissements pénitenciers, dans lesquels les soldats condamnés au boulet vont subir leur peine, couronnent les hauteurs, au pied desquelles, derrière des rochers, encadrant son principal port, la petite ville du Palais s'abrite moins contre les rigueurs d'un hiver singulièrement adouci par la température maritime que contre la violence des vents d'ouest, dont la furie courbe les arbres vers la côte de France, partout où elle ne les empêche pas de croître.

Quelqu'un, le capitaine peut-être, en nommant cette île, attira l'attention de la passagère, dont le cœur battit à la pensée que, dans quelques heures, elle allait rejoindre son mari, probablement à la première étape de de l'immense voyage auquel il était destiné.

A chaque tour d'hélice, l'île grandissait sur les flots, au-dessus desquels apparaissait, plus distincte, la

couronne de rochers, à l'abri desquels, dans les dépressions de terrain, les rares agriculteurs d'une population essentiellement maritime cultivent le froment ou élèvent du bétail dans d'étroites prairies, tapissant le fond des vallons.

Puis, se montrèrent successivement les toits et les maisons de la ville, les mâts des navires ancrés dans le port, les collines se développant à fleur d'eau, et enfin la ceinture de la blanche écume, encadrant de sa longue ligne d'argent la base des rochers.

Germaine, pour qui tout était nouveau dans ce spectacle témoignait sa joie ou son étonnement par des exclamations naïves ou des interrogations auxquelles son ami le passager qui, le premier, lui avait montré la côte de France, se faisait un plaisir de répondre, en homme parfaitement versé dans les choses de la mer et dans la manière d'intéresser les enfants en les instruisant.

La petite fille avait pris confiance en lui ; à cet âge, un secret instinct fait deviner qui vous aime.

—Et cette grande maison, qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle à son obligé cicerone.

—Ceci, ma petite amie, répondit-il, en montrant un ensemble de bâtiments, disposés en carré long, sur un plateau élevé, et portant le cachet de l'architecture militaire, c'est la prison des condamnés militaires, dans laquelle sont, momentanément, enfer-

més les prisonniers de la Commune, qui vont être envoyés bien loin, bien loin, au-delà de cette mer que vous voyez.

—Alors, c'est là qu'est papa, fit-elle avec candeur.

L'étranger regarda Louise à la dérobée. Elle sentit ce regard, rongit et baissa la tête.

—Pauvre femme ! murmura le monsieur.

Cette exclamation de pitié la toucha vivement, elle se retourna à demi et dit, bien bas, pour ne pas être entendue.

—Merci, pour votre pitié ; hélas ! nous sommes bien malheureux.

—Vous allez lui faire vos adieux sans doute.

—Je suis sa femme, monsieur, et je viens pour l'accompagner là-bas.

—Avec votre enfant ?

—Avec elle ; c'est toute notre famille.

L'étranger réfléchit un instant ; puis, se rapprochant de l'ouvrière :

—Vous êtes un noble cœur, dit-il, madame ; et sans doute vous désirez voir votre mari le plus souvent possible ?

—Oui, monsieur.

—Connaissez-vous quelqu'un ici ?

—Personne.

—Avez-vous quelque lettre de recommandation ?

—J'en ai une d'un missionnaire qui vient de partir pour la Nouvelle-

Calédonie, et qu'il a bien voulu me remettre pour le commandant du navire qui emmènera les prisonniers.

—L'abbé Louis, je crois ?

—Oui, monsieur. Vous le connaissez ? Voici sa lettre :

Il la lut attentivement, la rendit à Louise et reprit :

—Je l'ai vu à Paris, et c'est moi qui devais l'emmener ; il est arrivé un contre-ordre qui me force à différer mon départ ; mais je m'en réjouis puisque cela me donnera la possibilité de vous être utile. Si quelqu'un est digne d'intérêt, c'est bien vous, d'après ce que je viens de voir dans cette lettre, et votre physionomie ne m'a pas trompé. Nous sommes arrivés ; tenez, voici ma carte, si vous avez besoin de mes services, ne craignez pas de vous adresser à moi. Adieu, ma petite amie.

A l'entrée du goulet, un canot de la marine de guerre venait d'accoster la Gironde ; l'inconnu descendit l'échelle et sauta dans la barque, où il s'assit à la place d'honneur, après avoir rendu son salut à l'enseigne assis au gouvernail.

Sur la carte qu'il lui avait laissée entre les mains, Louise lut :

"E. de Lambesq, commandant du *Magenta*."

—Mon Dieu, fit Louise, en levant les yeux aux cieux, je vous remercie, vous qui n'abandonnez ni la veuve ni l'orphelin.

Quelques instants après, la Gironde

se rangeait le long du quai, après avoir lancé ses amarres.

Confiante dans la lettre qu'elle avait reçue de son mari, l'ouvrière espérait le trouver dans les meilleurs dispositions ; elle n'avait pas songé que cette lettre avait été écrite par quelqu'un qui avait été écrit par lui par l'administration, et elle n'avait pas fait entrer en ligne de compte dans ses espérances la faiblesse de Vincent, et la fatale influence qu'exerçaient sur lui les Beslier, les Machefer, les Mulasse et autres incorrigibles bandits, ses compagnons de captivité.

La fin de la journée fut employée à se procurer un petit logement, au prix le plus modique possible, à s'y installer et à préparer un repas bien nécessaire pour les deux voyageurs. La nuit venue, Louise coucha sa fille et s'occupa à faire ses comptes. Son voyage payé, il lui restait encore une somme d'argent à laquelle elle se proposait de toucher le moins possible. Ce fut en mettant de côté cette réserve qu'elle se souvint de la lettre particulière de l'abbé Louis.

Il était bien temps d'en prendre connaissance. Cette lettre ne contenait que quelques lignes d'écriture, mais renfermait un billet de passage gratuit par la Nouvelle-Calédonie.

(A suivre.)

SOMMAIRE

Revue générale.
Le père Horner, apôtre des Noirs.
Une vocation.
Le Colorado.
Variétés. — L'éducation dans les familles.
Philosophie.
PÉRIODIQUES. — Les compagnons du désespoir. — [A suivre.]
Des réformes en agriculture.
Les journaux canadiens aux États-Unis.
Collège de Ste-Anne.
Mariage.
La St-Jean-Baptiste de 1881.
Europe.
Histoire du Canada.
Petites nouvelles.

ANNONCES NOUVELLES

Obéisme de fer Q. M. O. & O. — L. A. Sénécal.
Tapis — Bohan Brothers.
Sucre de pays — J. B. Renaud & Cie.
Graine de semence. — J. B. Renaud & Cie.
Théop. Dussault, tailleur.
Maison Gault Bros.
Jos. Gauthier & Frère, peintres décorateurs.
Reçu nouvellement. — Gingras & Langlois.

CANADA

QUÉBEC, 16 MAI 1881

Des réformes en agriculture

Le *Courrier de Montréal* proposait récemment une réforme presque radicale dans le mode d'application des crédits votés annuellement par la Législature pour l'encouragement agricole. Ce journal voudrait remplacer les sociétés d'agriculture par des fermes-écoles. Nous avons écrit que ce système était rempli d'inconvénients, et plein de difficultés, et nous croyons que ce qu'il y a de mieux à faire c'est de réformer lentement. Que des institutions comme celle des RR. PP. Trappistes prennent la direction de fermes, voilà qui est très bien et qui donnera des résultats satisfaisants. Que des citoyens versés dans l'agronomie et riches, plusieurs ont déjà donné l'exemple, fassent de leurs terres autant de fermes modèles, c'est encore un procédé utile. Mais que du jour au lendemain on essaie de fonder 65 écoles destinées à procurer l'enseignement agricole et à se poser comme modèles, nous ne pouvons pas concourir dans les vues de notre confrère.

Un correspondant du même journal montréalais, lui adressait en date du 12 mai une lettre où nous avons été heureux de voir que nous n'étions pas seul à désirer plutôt l'établissement des cercles agricoles. Cet ami de la classe agricole se pose trois questions auxquelles il répond comme suit :

1ère question — L'établissement des fermes-écoles rencontrerait-il des obstacles ?

Peut-être ; les sociétés d'agriculture du comté seraient-elles disposées à acheter des terres ? voudraient-elles y construire de bonnes granges et étables ? acheter les instruments aratoires nécessaires ? se procurer de beaux animaux etc., etc. — Nous voici déjà par l'achat de ces choses devant un chiffre assez rond.

Maintenant le gouvernement serait-il disposé à payer 60 professeurs et à donner 400 ou 800 piastres à chacun d'eux ? Nous voici devant un autre chiffre de 24 ou 48,000 piastres.

2me question — L'établissement de fermes-écoles atteindrait-il le but qu'on se propose ?

Nous connaissons, M. le rédacteur, l'esprit de nos cultivateurs routiniers. — Je crains que les mots suivants ne retentissent au milieu de nos campagnes : " Ah ! si on me donnait tout ce qu'il faut, j'aurais une ferme autrement belle que leurs fermes-écoles ! " Ce n'est pas difficile de cultiver " quand ce sont les autres qui paient. " Voilà ce que j'ai entendu dire mille fois à propos de nos fermes modèles. Ils croient, ces bons cultivateurs, que le succès de nos fermes modèles est dû au secours qu'elles reçoivent et non au changement de culture. J'ai donc lieu de penser que les élèves de chaque professeur de comté ne seront pas nombreux — je veux dire que ces professeurs auront peu d'imitateurs, car nos cultivateurs soutiendront qu'ils ne sont pas placés dans les mêmes conditions qu'eux.

D'ailleurs, n'avons-nous pas des fermes-écoles un peu partout ? Nos cultivateurs intelligents n'ont-ils pas des fermes-écoles dont les succès sont de nature à faire ouvrir les yeux à nos pauvres arriérés ! Dans presque chaque paroisse, on a des cultivateurs qui, de pauvres qu'ils étaient, sont devenus à l'aise, même riches, en changeant leur système de culture et les routiniers sont là qui disent : " c'est une chance qu'il a eue " ; ils se ferment les yeux et s'endorment dans leur insouciance.

3me question. — Quel est le moyen le moins dispendieux, le plus prompt et le plus efficace d'améliorer notre

système de culture et d'augmenter par là du double, nos produits agricoles ?

Cette question est susceptible d'un grand nombre de réponses. Voici la mienne que je me permets de soumettre humblement au public qui, je l'espère, la " disséminera " à sa guise : du choc des opinions jaillit l'étincelle de lumière.

S'assurer les services de quatre ou cinq prêtres compétents qui parcourraient les paroisses, formeront des cercles, feront des causeries, etc., etc. Je crois qu'un seul prêtre fera plus d'impression sur les esprits que les dissertations, même pratiques, d'un professeur nommé par le gouvernement, lequel il soit. D'ailleurs l'expérience est là pour le démontrer. Le R. P. Lacasse, parlant dans les paroisses des causes de l'émigration, signale la mauvaise culture comme une des principales ; partout il trouve des cultivateurs humbles qui veulent l'écouter et mettre en pratique ses conseils ; partout, on veut essayer quelques planches de légumes — voire même des arpentés ; des marchands ont reçu des demandes considérables de graines de trèfle, de mil, etc., etc. Quelques cultivateurs veulent vendre un cheval et mieux soigner leurs vaches ; d'autres veulent se procurer des moutons qui donnent six livres de laine ! Plusieurs ont déjà fait venir du plâtre. Un curé disait l'autre jour dans les chars qu'il ne croyait pas qu'il y eût un seul de ses paroissiens qui ne semât pas cette année des légumes, etc., etc.

Ces faits me prouvent que s'il y avait une croisade prêchée par des prêtres, qui entretiendraient par des courses continuelles le feu de la première impulsion, la face du pays changerait en quatre ans. Dans chaque paroisse, il y aurait une vingtaine de cultivateurs qui, la première année, commenceraient le système de rotation. L'engrais artificiel qu'on se procurera bientôt commodément leur rendra ce système facilement praticable, car les routiniers nous objectent toujours ceci : je n'ai pas d'engrais. Maintenant, ils n'auront plus d'excuses, et le prêtre sera là pour les convaincre par la confiance qu'il saura leur inspirer.

Dans l'établissement même des cercles agricoles, nous croyons qu'il serait prudent de procéder avec une sage lenteur. Vouloir aller trop vite ce serait exposer la vie de ceux qui comptent à peine quelques mois d'existence, et qui ont besoin d'être soutenus. Tous ont besoin du secours de la presse qui devrait avoir assez de bon vouloir pour signaler leurs progrès, et les encourager par ces mille et un moyens dont elle a le secret. Les cercles ont aussi le droit de compter sur le concours du gouvernement en tant qu'ils auront donné des garanties de leur efficacité. Peu à peu et par des efforts vigoureux et non ralentis, celui-ci comprendra que les sociétés d'agriculture ne sont pas ce qu'elle devraient être, encouragera davantage nos trois écoles d'agriculture en leur accordant une plus large part de son patronage ; enfin de compte il faut du temps et de la prudence pour faire toutes ces innovations.

Les cercles ne sont pas encore nombreux dans notre province, et nous affirmons qu'ils font énormément du bien. Si on en doute, qu'on lise le dernier numéro du *Journal d'Agriculture*, et l'on sera parfaitement rassuré. Ce sont des écoles d'agriculture à l'usage de tous les cultivateurs ; le grand point à gagner maintenant c'est de leur fournir des éléments de vie qui leur assurent la durée. Il leur faut de bons conférenciers, c'est évident, et il appartient à tous ceux qui ont de saines notions en agriculture de leur prêter leur appui en payant de leur personne. Le mode proposé par le correspondant du *Courrier de Montréal* est bon, et pourrait être facilement adopté, tout en n'excluant pas de la classe des conférenciers ceux qui ont qualité pour prendre rang parmi eux.

Les journaux canadiens aux États-Unis

La presse canadienne française aux États-Unis progresse d'une manière notable. Nous sommes d'autant plus fiers de ce résultat, qu'il nous démontre que les lecteurs ne leur manquent point, et partant qu'ils devront profiter tôt ou tard des bons conseils qui y sont souvent donnés. Dans cette longue liste de journaux, nous voyons figurer avec honneur le *Journal de la Presse*, le *Travailleur*, le *Courrier de Worcester*, le *Drapeau National*, le *Canadien* de St-Paul et le *Messenger*.

Le *Travailleur* se distingue entre tous par sa rédaction fort soignée et par l'abondance des renseignements qu'il nous apporte deux fois par se-

maine sur les principaux centres canadiens des États-Unis. Fondé en 1874, le journal de M. F. Gagnon, a subi depuis cette période quelques changements dans son format ; il a combattu avec succès pour le maintien de nos institutions nationales, et on peut dire sans flatterie que le succès a couronné ses efforts. Il compte aujourd'hui 3 000 abonnés : voilà un résultat qui est à son honneur et qui prouve son mérite.

Le *Drapeau National*, publié à Glens Fall, vient d'élargir son format, après deux années d'existence seulement. Preuve de prospérité.

Le *Journal de Northampton*, dans le Massachusetts, est un joli petit journal hebdomadaire, que nous lisons toujours avec plaisir.

Le *Messenger*, de Lewiston, a pour rédacteur un homme qui est resté Canadien français et qui prouve par ses écrits qu'il aime le Canada et ses compatriotes.

Le suffrage unanime des Canadiens français de Lewiston le portaient dernièrement aux honneurs municipales, en témoignage de la grande estime qu'ils lui portent et dont il est digne à tous égards.

Nous pourrions dans cette courte revue donner aussi des éloges aux journaux que nous mentionnons plus haut et à d'autres encore ; qu'il nous suffise de les féliciter tous de leur esprit d'entreprise et de leur patriotisme.

Collège de Ste-Anne

On a commencé la semaine dernière les travaux de réparation au toit du Collège de Sainte-Anne. Trente ouvriers sont à l'œuvre et démolissent le vieux toit pour le remplacer par un toit français. Ces ouvrages seront terminés pour l'ouverture des classes en septembre prochain.

MARIAGE

M. A. R. McDonald, surintendant du chemin de fer Intercolonial, a épousé ce matin à Montréal, Madeleine Langevin, sœur de l'honorable Ministre des travaux publics et de Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Rimouski. Mgr Langevin est monté samedi à Montréal pour faire la bénédiction nuptiale.

Nous offrons nos meilleurs souhaits aux nouveaux mariés.

La St-Jean-Baptiste de 1881

C'est le désir de cette société de chômeur notre fête nationale cette année avec une pompe non moins solennelle que celle de l'année dernière, surtout pour ce qui regarde la grande démonstration populaire : la procession.

Après les sacrifices énormes qui ont été faits pour la grande fête de 1880, il serait vraiment regrettable de ne point utiliser cette année tous les magnifiques chars allégoriques qui ont été, l'année dernière, l'objet de la plus grande admiration de milliers et de milliers de spectateurs, de même que les riches bannières, drapeaux et insignes, tous exécutés avec un goût des plus artistiques.

Nous apprenons avec plaisir que notre société nationale est déjà à l'œuvre et que la plupart des autres associations ouvrières, industrielles et littéraires se proposent de prendre part à notre prochaine démonstration nationale. Très bien ! Car c'est en se groupant tous, le vieillard comme le jeune homme ; l'homme de profession comme le négociant, l'industriel, l'ouvrier ; l'homme de fortune comme celui qui possède peu ; tous sans distinction, c'est en se groupant, disons-nous, autour du drapeau sacré de la Patrie, que nous ferons l'admiration des races qui nous entourent et que nous serons respectés par elles.

Quel est le patriote qui refuserait de s'enrôler dans cette belle armée nationale, la St-Jean-Baptiste, sur le drapeau de laquelle est inscrite, en lettres d'or, la devise : *Nos institutions, notre langue et nos lois* ! surtout quand il ne s'agit que de la modeste contribution annuelle de 50 pauvres centimes ?

Oh ! non, il n'est pas un Canadien français, aimant sa nationalité, capable de refuser de payer cette petite contribution annuelle lorsqu'on lui présentera sa carte d'admission.

Déjà M. J. N. Duquet, — qui a été le seul autorisé par la Société St-Jean-Baptiste, à placer les cartes d'admission pour les trois sections St-Roch, St-Jean et Notre-Dame, — a commencé ses travaux dans les différents quartiers de la ville. La liste des membres pour cette année promet d'être très nombreuse, et porte en tête les noms de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, le Révérend M. J. Auclair, curé de la Basilique ; le Révérend M. Gosselin, curé de St-Roch ; le Révérend M. F. X. Plamondon, chapelain de l'église St-Jean-Baptiste.

C'est là assurément un bel exemple

donné à toute la population canadienne française. Espérons que chaque citoyen se fera un devoir de marcher sur les traces de nos vénérés pasteurs.

La démonstration de l'année dernière a été plutôt la fête de nos compatriotes venus de tous les points de la Puissance et des États-Unis ; mais, cette année, nous voulons faire de notre démonstration nationale une fête pour pouvoir en jouir nous-mêmes.

EUROPE

FRANCE. Paris, 14 mai 1881. — La Porte persiste à envoyer un vaisseau de guerre à Tunis. Le traité conclu avec le Bey de Tunis cause de l'irritation parmi les Italiens et quelque froideur parmi les Anglais qui sont aussi sous une mauvaise impression au point de vue des traités de commerce.

L'amiral français qui était au Pirée croise en vue d'empêcher le passage des vaisseaux.

A la conférence monétaire, M. de Normandie a parlé en faveur du bimétallisme ; la nouvelle séance aura lieu le 17 ; M. M. Howe, délégué des États-Unis, prendra la parole.

ANGLETERRE. Londres, 15 mai. — Le gouvernement doit émettre une opinion sur le maintien de Tunis comme partie de l'empire Ottoman.

On croit qu'après le passage du Bill des Terres, M. Gladstone acceptera un titre de pairie, et un siège à la chambre des Lords.

A une réunion de l'Alliance évangélique, le docteur Bevan, des États-Unis, a déploré les grands progrès du catholicisme dans les États-Unis du Sud, et sur l'accroissement de l'infidélité dans les États-Unis en général.

Le 9 juin prochain, la ville de New-castle célébrera le centenaire de la naissance de Georges Stephenson, qui a construit, en 1828, la première locomotive, la *Fusée*.

M. Parnell n'a pas encore pris la parole ; on pense qu'il parlera jeudi.

La condition de l'Irlande, devient de plus en plus alarmante.

Les Fénians complotent la destruction de plusieurs vaisseaux anglais par la dynamite.

A Dublin, les militaires sont souvent attaqués dans les rues.

Le gouvernement compte sur une majorité de 110 voix à la seconde lecture du Land Bill.

ITALIE. Rome, 14 mai. — Le ministère a de nouveau donné sa démission, et la Chambre s'est ajournée jusqu'à la formation d'un nouveau cabinet.

Histoire du Canada

CHAMPLAIN VIII

Champlain, les religieux récollets et jésuites, et tous les habitants qui avaient préféré repasser en France, entre autres Pontgrivé et les employés de la traite, arrivaient à Douvres, le 27 octobre 1629, au moment même où la paix avait été conclue entre la France et l'Angleterre, c'est-à-dire quelques jours avant la prise de Québec par les Kerk. Le fondateur de Québec toujours plein de sollicitude pour sa colonie, se rendit immédiatement à Londres auprès de l'ambassadeur. " Je donnai, dit-il, des mémoires, et le procès-verbal de ce qui s'était passé en ce voyage l'original de la capitulation et une carte du pays pour faire voir aux Anglais les découvertes et possessions qu'avions prises du dit pays de la Nouvelle France premier que les Anglais. " Mais les négociations traînèrent en longueur, et Champlain préféra retourner en France pour presser le ministre de faire tout en son pouvoir afin de faire restituer à l'Angleterre une colonie, qu'il n'avait pas traité ni lui appartenait pas. Dans l'intervalle qui s'étendit jusqu'au 29 mars 1632, Champlain s'occupa de publier une nouvelle édition de ses voyages, c'est-à-dire une histoire détaillée des événements passés au Canada depuis la fondation de la Colonie française.

La Compagnie des Cent Associés reprit après le traité de St-Germain en Laye la gestion des affaires de la Nouvelle France et confia de nouveau à Champlain une commission datée du premier mars 1633, et le nomma son lieutenant " en toute l'étendue du fleuve St-Laurent et autres. " Champlain partit de Dieppe le 23 mars 1633, chargé du commandement de trois vaisseaux, le *Saint-Pierre*, le *Saint-Jean* et le *Don-de-Dieu*, portant près de deux cents personnes, entre autres les PP. Massé et de Brébeuf. La petite flotte mouilla devant Québec, le 23 mai, après une traversée des plus orageuses. Ce fut une grande joie ce jour-là pour les habitants restés dans la colonie. " Ce jour, dit le P. LeJeune, nous a été l'un des bons jours de l'année. " L'on peut dire que de ce moment la Nouvelle-France reprit une nouvelle vigueur, qui allait bientôt s'accroître même au milieu des plus grands obstacles.

JOURNAL D'ÉDUCATION

N. 16 — JEUDI, 12 MAI 1881

SOMMAIRE

Pédagogie : des erreurs éducatives — Éducation par les Fables — Connaissances nouvelles (questionnaire) — Exercices d'attention — Incoorrections de langage relevées dans les journaux — Histoire : religion des Germains — Histoire du Canada : Champlain — Philosophie : du témoignage en matière de doctrines morales — Arithmétique : des quantités variables — Algèbre : somme et différence de deux nombres — Exercices mathématiques : problème de l'emprunt de Québec — Physique : de la justesse des balances — Histoire naturelle : digestion intestinale — Chantons victoire : cantique noté (voir inédit).

Petites nouvelles

EN ROUTE. — Mgr Sweeney, évêque de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, a quitté Rome et est en route pour le Canada. Il sera de retour au commencement de juin.

RÉUNION. — Les membres catholiques du conseil de l'instruction publique se réuniront cette semaine.

COMMUNION. — La première communion des enfants aura lieu à la Basilique, mercredi prochain, et à l'église St-Roch, jeudi.

Mardi, à l'église St-Jean-Baptiste, aura lieu la seconde communion et la confirmation des enfants.

NOUVELLE ÉCOLE. — M. le Curé Gosselin, a annoncé, hier, la construction d'une nouvelle école dans St-Roch, sous la direction des chers Frères, devenue indispensable. Le coût de la construction sera de \$50,000 et M. le Curé a confiance que cette somme sera facilement trouvée en retranchant sur les dépenses parfaitement inutiles évaluées au moins, pour St-Roch, à la somme de \$100,000.

M. l'abbé Sexton, est chargé de recueillir les offrandes en faveur de cette œuvre méritoire. Le nouvel école sera construite sur le terrain de l'ancien cimetière.

ECHOS DE LA CHAMBRE. — Le comité d'enquête dans l'affaire de l'honorable Secrétaire provincial et le Crédit Foncier doit commencer ses travaux immédiatement.

Le comité des comptes publics aura sa première séance demain.

Le bill conféré à l'Université-Laval le droit d'établir de nouvelles chaires dans la province de Québec viendra devant le comité demain.

POUR L'EUROPE. — Mme Penny et sa fille, Mme Guillaume Amyot, sont parties pour faire un voyage en Angleterre.

CALENDRIER. — Québec, le lundi 16 mai 1881, 19e jour de la Lune. Il y a eu pleine lune le vendredi 13 mai, à 5 heures 39 minutes du soir.

Le jour dure 15 heures 01 minute, et la nuit 8 heures 59 minutes ; le Soleil se lève à 4 heures 26 minutes, passe au méridien à midi moins 4 minutes, et se couche à 7 heures et 27 minutes ; à midi, sa hauteur au-dessus de l'horizon de Québec est de 61 degrés et 9 dixièmes.

La Lune se lève à 10 heures 33 minutes du soir, passe au méridien demain matin à 2 heures et 9 minutes, et se couche à 6 heures 21 minutes.

DINER D'ADIEU. — Nous rappelons à nos lecteurs que c'est mardi qu'a lieu le banquet d'adieu donné par S. H. le maire et les citoyens de Québec au Consul général de France.

On se mettra à table à sept heures précises, à l'Hôtel Saint-Louis.

Ceux qui n'ont pas encore reçu leurs billets peuvent les obtenir en s'adressant au trésorier de l'Hôtel Saint-Louis.

LE FOXHOUND. — Le *Chronicle* de ce matin en parlant de cette corvette dont nous avons parlé samedi dernier, donne cours au bruit que son nom doit être changé en celui de " la canadienne " et il est pleinement en faveur de ce changement. Nous nous joignons au *Chronicle* pour faire la même demande. Ce sera un bon moyen de garder le souvenir de l'ancienne goélette la *Canadienne*, qui a rendu de si grands services à nos pêcheries. Le *Foxhound* porte quatre canons, et est servi par un équipage d'élite. Nous espérons que la prochaine fois que nous aurons à parler de cette corvette, nous pourrions dire *La Canadienne*.

LE STEAMER DE LA MALLE. — Le *Sardinian* est arrivé hier à Québec avec 111 passagers de cabine, 50 de seconde et 871 d'entrepont. Le *Sardinian* a rencontré le *Polynesian* à Métis.

POUR LE SAGNÉY. — Le *St-Laurent* quittera le quai St-André demain matin, à 8 heures, pour Chicoutimi et les ports intermédiaires.

OPPOSITION. — Il y aura bientôt une ligne d'opposition aux vapeurs de la compagnie du Richelieu entre Québec et Montréal. Le premier des deux vapeurs qui vont tenir cette ligne est parti de Prescott pour Montréal, samedi.

EN CHARGEMENT. — La Barque *Keewatin* lancée samedi matin du chantier de M. Baldwin, prend en ce moment au quai des commissaires un chargement de bois pour le compte de M. J. Burstall & Co.

CHEMIN DE FER DU NORD. — Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les changements d'heures pour les trains du chemin de fer du nord. Nous remarquons que le trajet va maintenant se faire plus rapidement.

ARRIVÉS AUX HOTELS. — Au *Mountain Hill House*, Québec, 15 mai 1881. — Séverin Dimaïs, Hébertville ; A. Bouvier, St-Barnabé ; Mr. et Mad. Jos. Fortin, Malbaie ; S. Fortin, Baie St-Paul ; L. P. Pelletier, Beauce ; C. Hamilton, Kings-ton ; Foursin Escande, Montréal ; S. F. Grandbois St-Casimir ; Bruno Duval ; Trois-Rivières.

A LA SALLE JACQUES-CARTIERS. — C'est ce soir qu'a lieu la soirée au profit du bazar de la Congrégation des hommes de St-Roch. Qu'on s'y rende donc car elle sera des plus intéressantes. La pièce qui se jouera est remplie de traits émouvants. Elle a toujours fait sensation partout où elle a été jouée ceux qui aiment à rire auront aussi occasion de bien s'amuser car il y aura plusieurs chansons comiques. Les prix sont modérés. On pourra se procurer des cartes à la porte de la salle.

INCENDIE DÉASTREUX. — Un incendie a détruit hier dans la nuit, sur la rue Ramsay, au Palais, un grand hangar en briques occupé par la " Canada Packing Co " pour ses travaux. La perte est considérable et en partie couverte par les assurances. Le feu s'est déclaré dans la partie du hangar occupé comme dépôt de marchandises par MM. Brousseau & Frère, commerçants, lesquels n'avaient que \$200 d'assurance sur leurs effets. MM. Brousseau perdent de plus dans cet incendie quatre chevaux dont deux ont été brûlés et deux suffoqués par la fumée.

LA POLICE. — De nouveaux règlements ont été communiqués à la police, der-

nièrement. Le chef, ou en son absence, le sous-chef est autorisé à suspendre un membre de la force, qui faillit à son devoir. Les sergents ont aussi le même pouvoir à l'égard des constables sous leur direction. De neuf heures et demie jusqu'à minuit, le samedi soir, toute la force devra être dans les rues.

PROGRÈS. — La *Minerve* de samedi contient douze pages, ce qui ne s'est jamais vu dans la presse française et anglaise de cette province.

DÉRAILLEMENT. — Samedi un déraillement a eu lieu sur la ligne du chemin de fer du Grand-Tronc. A minuit 45 m. un convoi de marchandises composé de vingt chars quittait la station de Lévis en destination de Richmond, La locomotive était le No. 379, W. King ingénieur et E. Bégin, conducteur. Ce dernier s'était assuré le concours d'une autre locomotive No 376 pour aider à faire la montée de la pente de la Chaudière. Cette dernière tenait les devants. Le déraillement a eu lieu à l'aiguille d'échappement de Hadlow.

Chose extraordinaire la deuxième locomotive a déraillé plus loin que la première, celle-ci est renversée sur le flanc, l'autre est penchée sur sa droite. Six chars chargés de marchandises sont aussi culbutés en dehors de la voie. Heureusement il n'y a pas eu perte de vie. Tout ce qu'on a à enregistrer sont les accidents suivants : L'ingénieur King a reçu plusieurs contusions à la tête, la jambe et le bras droit ; l'ingénieur de la locomotive 376 M. Giles a la main gauche et le côté droit ébouillantés. Il est étonnant de voir que ce dernier et le chauffeur Atkinson qui se trouvaient avec lui, et qui ne sont sortis de la locomotive qu'après que celle-ci a été renversée, n'ont pas été tués. L'enquête va nous apprendre les causes de cet accident. Certaines personnes prétendent cependant que l'aiguille d'échappement était en parfait ordre.

Le convoi de Montréal est arrivé samedi à 8 heures, et a débarqué ses passagers à Hadlow.

Près de cent hommes travaillent à débayer la voie. C'est un véritable pèlémèle.

PÉNIBLE ACCIDENT. — Notre correspondant de la rivière Gilbert nous écrit ce qui suit :

Samedi soir, un jeune homme du nom de Joseph Pecteau, âgé de dix huit ans, et employé pour la compagnie dite " The Canada Gold Mining Company " descendait pour la première fois dans un nouveau puits aurifère (*shaft*), creusé par cette compagnie dans le mois de mars dernier, lorsque rendu à vingt pieds où l'échelle dévie d'une dizaine de pouces, ce que le jeune homme ignorait, au lieu de mettre le pied sur l'un des échelons il mit dans le vide et tomba, d'une hauteur de 50 pieds, sur une pièce de bois. Quelques minutes après il fut relevé sans connaissance et transporté à sa maison de pension où un médecin lui prodigua les premiers soins et où il reçut les derniers secours de la religion. Il n'a pas recouvré sa connaissance et son état est désespéré. Ce malheureux jeune homme appartient à une des plus braves familles de la paroisse de St. François.

(Du Quotidien)

FAITS DIVERS

ST-JÉRÔME, 13 mai 1881. — Les uniformes de notre compagnie sont arrivés et sont très beaux.

Le colonel Labranche était ici lundi pour donner l'exercice militaire.

Une requête des citoyens de St-Jérôme et de Ste-Rose a été transmise aux autorités du chemin de fer Q. M. O. & O. pour leur demander de mettre sur l'embranchement de St-Jérôme un train spécial pour les passagers. Ce train n'exigerait guère plus de dépenses puisque le personnel actuel ferait le service et que l'on se servirait de la même locomotive.

Plusieurs nouveaux magasins se sont ouverts depuis le commencement de mai. Le commerce de la localité augmente rapidement.

Le recensement de notre ville sera bientôt terminé. Notre population a dû augmenter d'un tiers, tout près, depuis la dernière décade. L'augmentation s'est produite, surtout depuis l'inauguration du chemin de fer.

Du Nord

MONTREAL, 14 mai 1881. — Hier 1,424 personnes ont visité le steamer *Parisian* à 25 centimes.

L'enquête préliminaire dans l'affaire de M. Gagnon, de l'*Electeur*, arrêté pour libelle, a commencé cette après-midi devant M. le juge Desnoyers.

Un jeune français, arrivé d'Europe il n'y a que quelques jours, et qui partait pour les États-Unis, s'est fait voler son portefeuille à la gare du Grand-Tronc, hier soir. Il y avait dans ce portefeuille une obligation du Crédit foncier français portant le No. 811,961.

Louis Quevillon, âgé de 75 ans, a été ramassé, jeudi soir, dans un état insensé, au magasin de M. Barsalou, rue Saint-Pierre. Transporté à l'hôpital Notre-Dame, on constata qu'il venait d'être frappé d'une attaque d'apoplexie. Tous les soins qu'on lui donna ne purent le rappeler à la vie, et il est mort hier matin.

OTTAWA, 14 mai 1881. — L'honorable J. C. Aikens est parti hier soir pour Toronto, où il se rend pour affaires publiques importantes.

On dit que le rétablissement de sir John A. Macdonald a été retardé par l'affluence de personnes qui sont venues le voir pour affaires publiques, avant son départ pour l'Angleterre.

Il est convenu qu'il ne recevra plus de visiteurs pour affaires publiques avant son départ mercredi ou jeudi prochain.

Il a eu hier après-midi une autre réunion du cabinet, à la résidence de sir John. Rien de ce qui y a été fait n'a transpiré, bien qu'on fasse ici beaucoup de conjectures.

M. J. A. Houston a été nommé agent-général du fret et des passagers sur le Canada Central. Ses quartiers-

général sera à Brockville, jusqu'à avis contraire.

Nouveau-Brunswick, 12 mai.—Vingt-quatre chars de sucre ont été expédiés de Halifax à Moncton samedi. Quatre chars de bêtes à cornes venant de l'île du Prince-Edouard sont passés ici mardi.

—Il a été coupé 95 000 000 pieds de billets cet hiver à Miramichi.

—Le *Herald*, de Halifax, publie une liste de 27 navires d'un tonnage total de 23,000 tonnes qui seront lancés cette année dans la Nouvelle-Ecosse.

—Le sénateur Muirhead, de Chatham, est taxé sur \$144,000. M. Snowball, M. P., vient ensuite; il est taxé sur \$117,000.

—Un jeune garçon de 6 ans, enfant de M. James Mackie, de St-Jean, était assis sur un sofa, après avoir déjeuné. Tout à coup il joint les mains et s'écrie: "Oh! Père, je suis mort." Quelques minutes après, en effet, il expirait.

LES PILULES ET ONGUENT D'HOLLOWAY.—Avec les changements de température viennent plusieurs maladies qui peuvent être combattues avec avantage par l'onguent et les pilules d'Holloway. On se sert de l'onguent pour froter à l'extérieur les parties du corps malades et on se sert des pilules à l'intérieur. Ces remèdes sont utiles dans les maladies du foie et de l'estomac. Pour la guérison du mal de jambe, blessures, scrofules, affections scorbutiques, l'onguent produit des résultats surprenants.

Repos et confort pour les malades.—LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifie le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown, est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cts la bouteille.

Mères! Mères! Mères!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas, et agréable à prendre. Il est ordonné par un des anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille.

Québec, 25 janvier 1881—1 an. 113

Un rhume, une toux, un mal de gorge doivent être arrêtés de suite.

La négligence résulte bien souvent dans une maladie de poitrine incurable ou la consommation. Les pastilles de Brown pour les bronches ne causent pas des désordres dans l'estomac comme ces sirops et ces baumes pour les rhumes, mais agissent directement sur l'irritation, et donnent un grand soulagement dans l'asthme la bronchite, les rhumes, et les enrôlements auxquels les orateurs et chanteurs publics sont sujets. Depuis trente ans les pastilles de Brown sont recommandées par les médecins et ont toujours donné satisfaction. Elles tiennent le premier rang entre les autres médecines. En vente à 25 cents la boîte partout.

Québec, 24 février 1881—1 an. 114

Le *Courrier du Canada*, est en vente chez MM. Drouin et frères, libraires, no. 96, Rue St-Joseph, St-Roch, et chez M. F. Bélard, tabacconiste, rue et faubourg St-Jean

BUREAU DE L'ASSOCIATION FINANCIERE D'ONTARIO.

LONDON, CANADA.

Il est décidé pour le trimestre terminant le 31 MARS, au taux ordinaire de 8 PAR CENT par année, sur le stock préférentiel et ordinaire, sera payable le 23 du courant.

Un autre dividende trimestriel sera déclaré dans le mois de JUIN prochain, après quoi les dividendes seront payés semi annuellement en JANVIER et en JUILLET. Les directeurs considèrent que l'état prospère des affaires de la compagnie, est tellement bien établi maintenant, que le paiement des dividendes à une date plus rapprochée que tous les six mois, ne compenserait pas la dépense et le surcroît de travail que nécessiterait une longue liste d'actionnaires dont le nombre va toujours en augmentant.

Le prix de l'émission du stock préférentiel a été augmenté à TROIS ET DEMI PAR CENT de prime, équivalant, suivant plus bas taux de dividende, à un intérêt de 7 1/2 par cent, par année, sur le montant investi.

Les affaires de la compagnie justifient la vente de son stock, à un prix beaucoup plus élevé, et l'émission prochaine sera faite à une avance importante.

Le montant du stock maintenant souscrit et demandé, dépasse un quart de million de piastres, sur lequel une moyenne de plus de 40%, a été payée.

HOLT & DEAN, Agents, Québec, EDWARD LERUEY, Gérant.

London, 2 avril 1881. Québec, 11 avril 1881—2 nov 80 la 315 p. D

HOLT & DEAN, COURTIER, Agents Financiers et Comptables, No. 68, Rue St-Pierre.

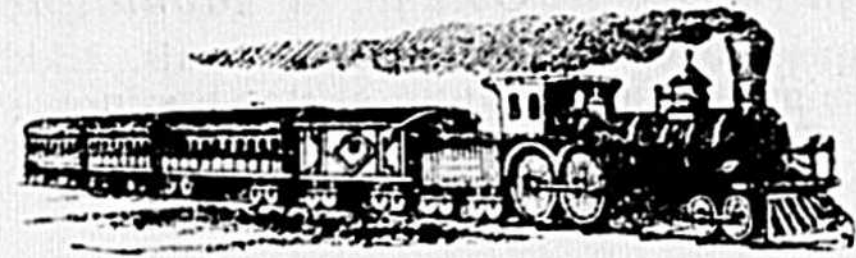
Biens fonds achetés et vendus; Hypothèques, Crédits de Banque, Avances sur connaissements, Reçus de magasins de douane, Billets d'échange, etc., etc., négociés. Les comptes sont examinés, vérifiés et balancés.

DERNIÈRES QUOTATIONS.

Québec, 14 Mai 1881.

STOCKS.	Demandé.	Offert.	Dernier dividende par an.
Banque de Québec.....	113	111	6
Union.....	97	95	4
Nationale.....	96	94	5
des Townships de l'Est.....	117	115	7
de Montréal.....	213	212	8
des Marchands.....	127	126	6
de Commerce.....	154	153	8
d'Ontario.....	103	102	6
de Toronto.....	155	157	7
Banque Consolidée.....	20	19	6
Molson.....	114	112	4
du Peuple.....	92	91	4
Jacques-Cartier.....	105	—	5
d'Echange.....	—	—	—
Association fin. à c. l'ère d'Ontario préférence.....	103	102	8
Association fin. à c. l'ère d'Ontario, ordinaire.....	—	110	8
Comp. des Chars Urbains de Québec.....	150	145	9
du Gaz de Québec.....	106	102	7
des Vapeurs.....	80	—	8
de la Traversée.....	122	120	8
d'Assurance.....	70	68	10
Royale Canadienne.....	—	—	5
du Télégraphe de Montréal.....	127	126	7
du Télégraphe de la Puisseance.....	96	94	5
des Chars Urbains de Montréal.....	129	128	6
de Navigation R. chelleu & Ontario.....	58	58	5
du Gaz, Montréal.....	137	136	10

Stocks achetés et vendus pour argent comptant et à terme



CHEMIN DE FER Q. M. O. & O.

CHANGEMENT D'HEURES.

A PARTIR DE LUNDI, 16 MAI 1881, Les trains partiront comme suit :

	MIXTE.	MALLE.	EXPRESS.
Départ de Hochelaga pour Ottawa	8.30	5.15	
Arrivée à Ottawa	1.00 p.m.	9.45	
Départ de Ottawa pour Hochelaga	8.10	4.55	
Arrivée à Hochelaga	12.40	9.25	
Départ de Hochelaga pour Québec	3.00	10.00	
Arrivée à Québec	9.25	6.30 a.m.	
Départ de Québec pour Hochelaga	10.10	10.00	
Arrivée à Hochelaga	4.40	0.30	
Départ de Hochelaga pour St-Jérôme	5.30		
Arrivée à St-Jérôme	7.15		
Départ de St-Jérôme pour Hochelaga	8.45		
Arrivée à Hochelaga	9.00		
Départ de Hochelaga pour Joliette	5.00		
Arrivée à Joliette	7.25		
Départ de Joliette pour Hochelaga	5.40		
Arrivée à Hochelaga	8.15		

[Trains Locaux entre Aylmer.] Les trains quittent la Gare du Mile-End, dix minutes plus tard.

Sur tous les Trains pour Passager il y a des magnifiques Chars Palais et des Chars Dorois élégants sur les Trains de Nuit.

Les trains allant à et venant de Ottawa font rencontre avec les trains allant à et venant de Québec.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 p.m.

Les Trains font leur parcours d'après l'heure de Montréal.

Bureau général, 13, Places d'Armes

BUREAUX DES BILLETS :

13, Place d'Armes, { MONTREAL. 207, Rue St. Jacques, {

Vis à vis l'Hôtel St. Louis, Québec.

L. A. SENECALE, Surintendant Général.

Québec, 16 mai 1881.

THEO. DUSSAULT, Tailleur,

RUE DU PONT, ST-ROCH, QUÉBEC.

2ème porte de la rue St-Joseph.

COUPE PERFECTIIONNÉE aux ETATS-UNIS.

Confection des habillements garantie et sous le plus court délai.

Prix modérés.

Québec, 14 mai 1881—3m. 218

MAISON GAULT BROS, MONTREAL, Salle d'échantillon

A l'ancien HOTEL BLANCHARD.

L. P. Pelletier, Agent.

Québec, 14 mai 1881—8f. 219



CONTRATS de la MALLE

DES soumissions adressées au Maître Général des Postes, seront reçues à OTTAWA, jusqu'à MIDI.

VENDREDI, LE 17 JUIN

prochain, pour le transport des Mallets de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, dans chaque cas, entre les places ci-dessous mentionnées, à partir du 1er OCTOBRE 1881.

CHICOUTIMI et ROBERVAL, trois fois par semaine;

CHICOUTIMI et la BAIE SAINT-PAUL, six fois par semaine, durant neuf mois de l'année;

CASPÉ BASSIN et GRANDE GREVE, trois fois par semaine;

MURRAY DAY et QUÉBEC, six fois par semaine, durant neuf mois de l'année, et trois fois par semaine, du 1er juin au 1er septembre de chaque année;

MURRAY DAY et TADOUSSAC, trois fois par semaine;

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés relativement aux conditions des contrats projetés seront en vue aux Bureaux de Poste ci-dessus mentionnés et aux bureaux intermédiaires, où au bureau du sousigné, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumissions.

WILLIAM G. SHEPPARD, Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, Québec 2 mai 1881.

Québec, 13 mai 1881—8f. 214

AUX Messieurs du Clergé!

Le soussigné devant partir bientôt pour l'Europe, désirent vendre un orgue de Mason et Hamlin, à deux claviers à main, un clavier de pédales de 27 notes et six jeux d'anches complets en parfait ordre. Cet orgue a été très peu de service. L'instrument est doux et puissant et convient très bien pour une église de petite dimension où un orgue. Pour les détails, et un catalogue illustré donnant une description complète de l'orgue, s'adresser au National School Hall, côté de l'Esplanade, Québec. Le prix de cet instrument qui a coûté \$600, sera de \$330 comptant.

J. J. HATHERLEY, 213

Québec, 12 mai 1881.

F. X. LEPAGE, MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

Rue de la Couronne SAINT-ROCH.

A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général, qu'il vient de recevoir une grande variété de

Nouvelles Importations consistant en

30 caisses de Chapeaux, Drap noir, Tweeds de toutes sortes et de tout prix, Valises, Manteaux, etc., etc. Hardes faites sur commande. Articles de dentil comprenant

Etoffes noires, Cuir, Mérida, Paramatas, Cachemires, Alpaca, Crêpe et Crêpe noir

De tous les prix.

Québec, 28 mars 1881—6 m. 169

Reçu Nouvellement.

UN approvisionnement frais d'eau minérale de la célèbre source St-Léon, en vente en gros et en détail au magasin de

GINGRAS & LANGLOIS, 54, rue du Palais.

Québec, 12 mai 1881—8f. 212

Sucre de pays!

ACHETÉ ET VENDU

PAR

J. B. RENAUD & CIE., 72 à 82, Rue St-Paul.

Québec, 14 mai 1881. 111

A vendre.

LES TREIZE PREMIÈRES ANNÉES COMPLETES du *Courrier du Canada*, de 1857 à 1869 inclus, les 16, 17, 18 et 19e années incomplètes; aussi, 15 années complètes des *Mélanges Religieux*.

Pour les conditions, s'adresser à M. le curé de Laval, comté de Montmorency, ou au *COURRIER DU CANADA*.

Québec, 26 avril 1881. 192

Perdu.

PRÈS des nouveaux édifices du parlement, UN **PAQUET** renfermant 5 exemplaires en deux volumes de l'HISTOIRE DU CANADA, par l'abbé Ferland.

Une récompense libérale sera donnée à celui qui le remettra chez M. N. S. HARDY, libraire, ou au bureau du *"COURRIER DU CANADA"*.

Québec, 30 avril 1881. 196

Tapis! Tapis! Tapis!

Tapis, Tapis Ecossais, Tapis Impérial, Tapis de Bruxelles, Tapis d'escalier, Nattes Napier, Nattes Cocoa, Nattes Manille.

Rideaux en damas, Rideaux en cretonne, Rideaux en dentelle.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT et les

Marchandises le meilleur marché en cette ville.

BRIAN BROTHERS, RUE BUADE, HAUTE-VILLE.

Québec, 14 mai 1881.—15 mai 79c 761

Une rare chance OFFERTE AU PUBLIC.

NOUS vendrons pour un mois seulement à commencer d'aujourd'hui les liqueurs, vins et autres articles aux prix réduits, mentionnés dans la liste suivante: nous invitons nos pratiques et le public en général à en profiter vu que nous faisons cette réduction que pour un temps limité et pour diminuer la trop grande quantité de liqueurs que nous avons en mains:

Eau de Vie, Rivière Gaudrat, vieux ldy 1879 \$2.75

Une rare chance OFFERTE AU PUBLIC.

NOUS vendrons pour un mois seulement à commencer d'aujourd'hui les liqueurs, vins et autres articles aux prix réduits, mentionnés dans la liste suivante: nous invitons nos pratiques et le public en général à en profiter vu que nous faisons cette réduction que pour un temps limité et pour diminuer la trop grande quantité de liqueurs que nous avons en mains:

Eau de Vie, Rivière Gaudrat, vieux ldy 1879 \$2.75

do do do do 1872 4.25

Genièvre de Hollande (Gin) John de Kuiper, pur 1.75

Vin Blanc (Sherry sec) 1.30

Vin Blanc (Amontillado, Sherry très sec) do 4.00

do Caillon, Club Sherry, (gout exquis) 4.00

Vin de Malvoisie, pour dessert 5.00

do do do en caisse 1.25

do Malaga do 90

do Oporto do 60

Vin de Gengembre, 1ère qualité 2.00

Vin de Quinine par cp. \$6-50. Bouteille. Whisky, garanti porter 3 gall. dans deux do do do do do 1.90

do d'Irlande (Just whisky) 5 ans. do do do do do 3.50

do de Seigle (Toronto) vieux 7 de Liqueur chataigne, bouteilles d'une pinte (1 litre) Similaire Grande Chartreuse 1.00

do Santa Lucia, par bouteille à litre Bière anglaise Ind. Coope & Co., chopine 4 ans en voûte par doz 1.75

Bière allemande, Lager Beer, pintes, par doz 1.30

THE! THE!! THE!!!

Thé vier et noir, bon goût, bon arôme, par lbs. 30c

CAFE!!!

Café, Mocha et Java, par lbs. 40c

do Java do 40c

do Jamaïque do 30c

RAISINS!!!

Raisins de Valence par lbs. 07c

do de Corinthes do 07c

Amandes molles, Noix, Avelines, etc.

Assortiment de Biscuits des plus variés Bonbons assortis, très bon Marché, par lbs 20c

Gingras & Langlois.

54, rue du Palais.

Québec, 31 décembre 1880 1160

J. & W. REID

FABRIQUANTS DE PAPIER

A LA

PAPETERIE DE LORETTE

FABRIQUENT

le feutre pour toiture, lambrisage et pour mettre sous les tapis. Aussi boîtes à allumettes en papier, cartes, tapisseries et papiers à envelopper et à imprimer.

A la Papeterie du Pont Rouge

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes, carton de paille, et pulpe de bois.

M. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, effets pour reliures, tapisseries.

Ils gardent toujours en magasin un assortiment de papier, de métaux, et de fournitures pour la marine, etc., etc.

On paye le plus haut prix pour toute sorte de toile, cordages, chiffons, rognures de papier et toutes sortes de vieux métaux.

Québec, 11 septembre 1880. A

Fauchens Buckeye

—DE—

COSSITT.

Nouveau modèle avec monture en fer, mouvement rapide, petite section et tirage léger

"BUCKEY"

Avec monture en bois, anciennes de non, mais nouvelles dans toutes les vraies améliorations du jour Coupe 4 pieds et 6 pouces.

Aussi fauchuses à un cheval, en bois ou en fer. Coupe 3 pieds 6 pouces.

N'achetez pas d'autres fauchuses sans aller voir chez les agents de Cossitt, ou chez

P. T. LEGARE, 401 & 403, rue St-Valier, St-Sauveur, Québec.

Québec, 11 mai 1881. 191

R. P. VALLEE, AVOCAT,

BUREAU :—No 74, Côte Lamontagne, [près de MM. Hamel & Frère].

RÉSIDENCE :—No 108, rue du Roi, St-Roch, [vis-à-vis le Presbytère].

Suit les Cours de Montmagny et de Beauce.

Québec, 13 mai 1881—3m. 216

A. N. Montpetit.

AGENT PARLEMENTAIRE ET D'AFFAIRES,

No 6, Côte Lamontagne,

Soubassement du "CHIEN D'OR."

Québec, 23 avril 1881. 190

AVIS.

UNE assemblée du bureau des examinateurs sera tenue à l'anse Dobell, JEUDI prochain, le 12 du courant, à 11 HEURES A. M., pour l'examen des candidats pour être licenciés comme mesureurs de bois carré:

Chez Alexander & Fullerton, Anse du Cap-VENDREDI, le 13 courant, à 11 HEURES A. M., pour l'examen des candidats pour être licenciés comme mesureurs de mats, de vergues, etc., etc.

Tous les candidats qui ont été renvoyés au bureau pour examen, sont par le présent notifiés d'être présents.

W. QUINN, Surintendant.

Bureau du surintendant des mesureurs et inspecteurs de bois,

Québec, 10 mai 1881.

Québec, 11 mai 1881—3f. 210

AU COMPLET.

L'assortiment considérable de Nouveautés est maintenant complète

Au Bon Marche

Coin des Rues St-Jean et Collin, Haute-Ville

A CHETEURS, si vous voulez sauver VINGT PAR CENT

ACHATS AILLEURS.

N. GARNEAU.

Québec, 2 mai '881 G

Maisons Spéciales pour Fournitures aux Etablissements Religieux

VINS DE MESSE

APPROUVÉ

par

Sa Grandeur Mgr

DE

MONTREAL

—O—

Says Noirs

Mérinos

Sur

Commande

Une Visite à mes Ateliers est respectueusement sollicitée.

Québec, 31 décembre 1880—1 an. 97

CREDIT PAROISSIAL

270, Rue Notre-Dame

MONTREAL

IMPORTATION

DE

FABRICATION

Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chapublerie, Orfèvrerie, Chapelets, Médailles, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, Etc.

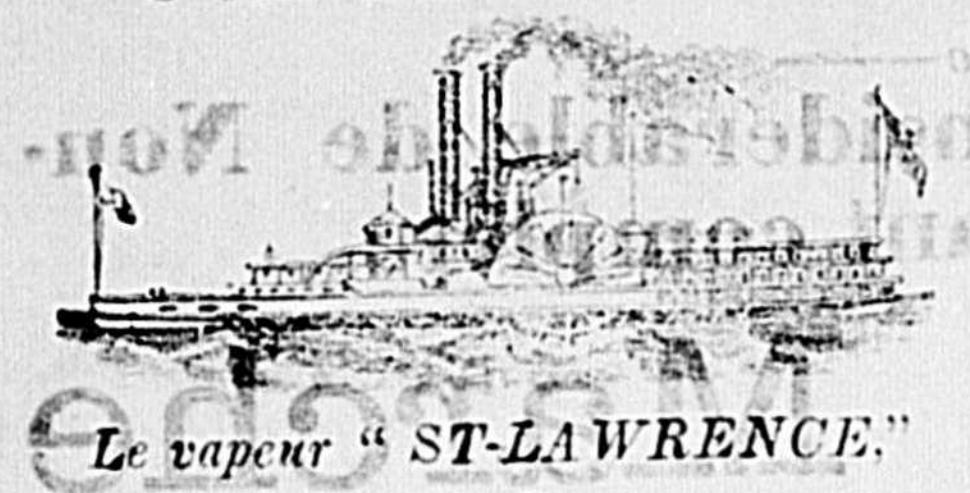
Statues Religieuses en Plâtre et Carton-Pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chapublerie.

—SPÉCIALITÉ :—

Drapeaux, Bannières, Insignes, Etc.

pour les SANCTUAIRES

La Compagnie de Navigation à Vapeur du
ST-LAURENT

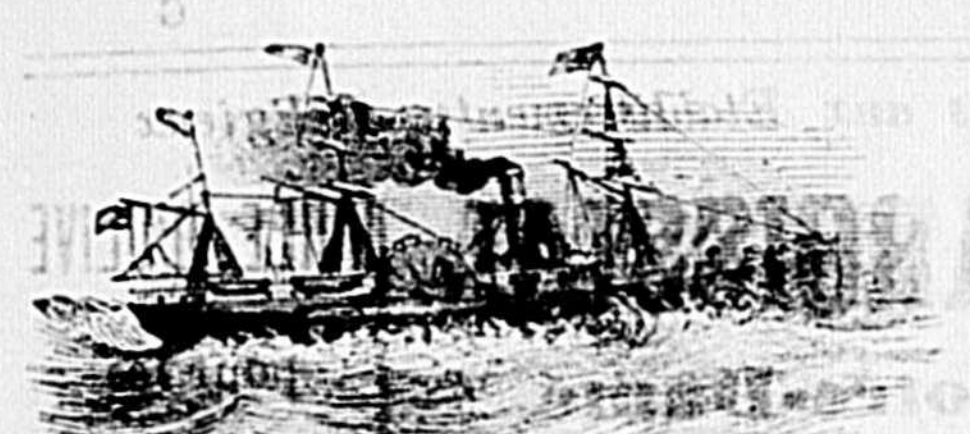


Le vapeur "ST-LAWRENCE."
Capt. A. BARRAS

LAISSERA le quai St-André, jusqu'à nouvel ordre tous les MARDI, à 8 HEURES A. M., pour Chicoutimi et Baie des Ha! Ha! et arrêtera à la Baie St-Paul, les Etablissements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse St-Jean, aller et retour.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de la Compagnie, quai St-André.

Québec, 4 mai 1881. A. GABOURY.



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des Malles

CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

81-81—Arrangement d'ETE.—81-81.

LES lignes de cette compagnie se composent des vapeurs en fer à double engins suivants construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

VAISSEAUX.	TONNAGE.	COMMANDANTS.
PARISIAN.....	3400	Capt. J. Wolfe.
SARDINIAN.....	3200	LI. Dutton, R. N. R.
CIRASSIAN.....	3400	LI. Smith, R. N. R.
POLYNESIAN.....	4200	Capt. R. Brown.
COREAN.....	4000	
GRECIAN.....	3600	Capt. Legallais.
SARMATIAN.....	3600	Capt. A. Aird.
BUENOS AYREAN.....	3800	Capt. N. McLean.
SCANDINAVIAN.....	3000	Capt. H. Wylie.
RUSSIAN.....	3000	Capt. J. Ritchie.
MORAVIAN.....	3650	Capt. J. Graham.
PERUVIAN.....	3400	Capt. Barclay.
CASPIAN.....	3200	Capt. Trachs.
HIBERNIAN.....	3400	LI. Archer, R. N. R.
NOVA SCOTIAN.....	3300	Capt. Richardson.
AUSTRIAN.....	2700	Capt. J. Wylie.
NESTORIAN.....	2700	Capt. J. G. Stephens.
MANITOBIAN.....	3150	Capt. Home.
CANADIAN.....	2600	Capt. J. Miller.
CORINTHIAN.....	2600	Capt. Jas. Scott.
PALESTINIAN.....	2600	Capt. Menzies.
WALONSIAN.....	2300	Capt. Stephens.
LUCERN.....	2300	Capt. Kerr.
ACADIAN.....	1350	Capt. Cabot.
NEWFOUNDLAND.....	1500	Capt. Mylius.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

Les vapeurs du service de la malle de LIVERPOOL, LONDON DERRY et QUEBEC, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI, et de QUEBEC chaque SAMEDI, arrêtant à LOCH FOYLE pour prendre à bord et débarquer les passagers et les malles qui vont en Irlande ou en Ecosse, ou qui en viennent.

De Québec :

PERUVIAN.....	7 mai.
POLYNESIAN.....	15 "
PARISIAN.....	21 "
SARDINIAN.....	28 "
MORAVIAN.....	4 juin
SARMATIAN.....	11 "

Prix du Passage de Québec :

Cabine.....	\$70 et \$80
Suivant les accommodements.	

Intermédiaire.....\$10.00

Entrepreneur.....25.00

Les vapeurs de service de la malle de LIVERPOOL, QUEBEC, SAINT-JEAN, HALIFAX ET BALTIMORE, doivent effectuer leur départ comme suit :

De Halifax :

NOVA SCOTIAN.....	9 mai
HIBERNIAN.....	16 "
CASPIAN.....	23 "
MORAVIAN.....	30 "
NOVA SCOTIAN.....	6 juin

Prix du passage entre Halifax et Saint-Jean :

Cabine.....	\$20
Intermédiaire.....	15
Entrepreneur.....	6

Les vapeurs du service de GLASGOW ET QUEBEC, doivent partir de QUEBEC pour GLASGOW :

BUENOS AYREAN.....	7 mai.
CANADIAN.....	14 "
GRECIAN.....	21 "
CORBAN.....	28 "
MANITOBIAN.....	4 juin.

Il y a dans chaque vaisseau un chirurgien expérimenté.

On ne peut retenir de chambres si on ne paie d'avance.

Des billets de connaissance sont accordés à Liverpool et aux ports du Continent et à tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest.

Un vapeur avec les malles et les passagers pour les Steamer de la Malle de Liverpool laissera le quai Napoléon, chaque SAMEDI MATIN, à NEUF HEURES précises.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RA. & CIE., Agent.

Québec, 2 mai 1881.

Jambons !!!

JAMBONS FRAIS FUMES, EPAULES, BAS DE COTE.

J. B. Renaud & Cie

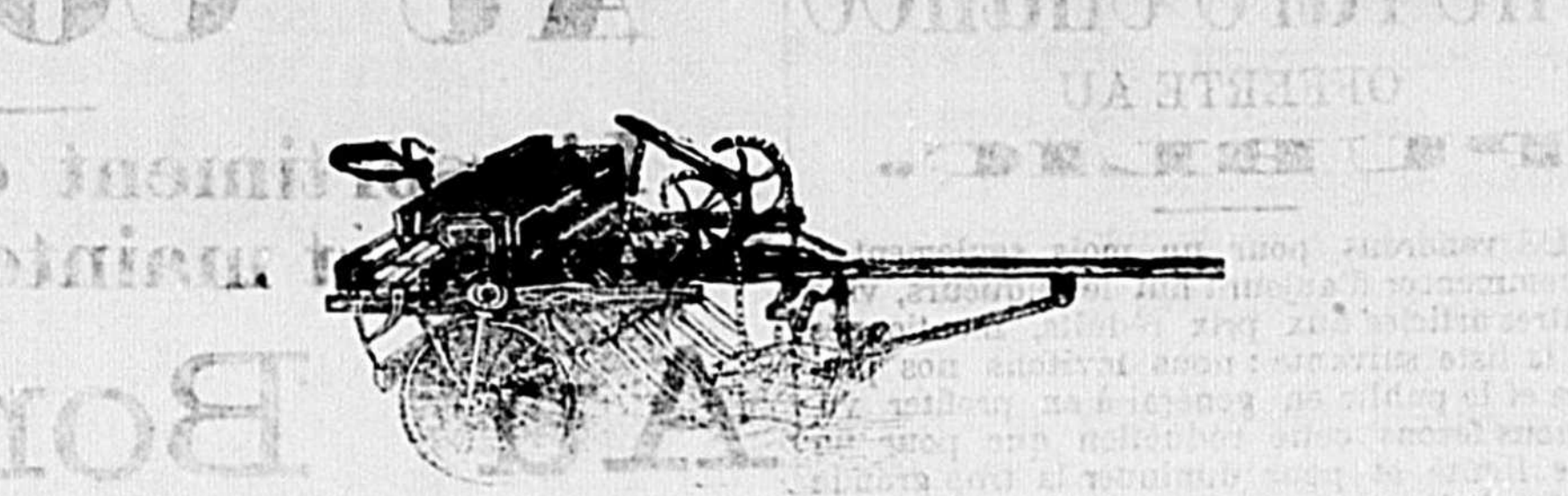
72 à 82, Rue Saint-Paul.

Québec, 4 avril 1881.

CE JOURNAL peut-être trouvé sur l'annonce de la vente de CRO. P. ROWELL & CIE., (10, rue Spruce) ou l'on peut passer des contrats d'annonces pour ce journal à New-York.

Québec, 25 mars 1880.

DE MENAGEMENT



Semoirs, Herses et Rouleaux combinés

CHS. T. COTE & Cie

FABRICANTS ET AGENTS

D'INSTRUMENTS AGRICOLES

No 30, rue St-Paul, et 32, rue St-André,

QUEBEC.

SACHANT que depuis longtemps le besoin se faisait sentir à Québec, d'une maison où les agriculteurs pourraient trouver tous les instruments perfectionnés nécessaires à l'agriculture, nous sommes heureux d'annoncer aux cultivateurs de la Puissance que nous sommes maintenant en position de leur fournir les machines pour travailler la terre, faites d'après les modèles les plus récents et perfectionnés, tels que :

Charrues à perche forgée et oreille d'acier pour deux chevaux, en fonte pour deux chevaux, forgée et oreille d'acier pour un cheval, dit "L'Amie du cultivateur" ou charrues à trois sillons.

Trains auxquel on attache, toutes sortes de charrues, cultivateurs ou arrache-patates.

Arrosoirs circulaires faisant double ouvrage et d'une manière supérieure.

Herses en fer en trois et quatre parties.

Rouleaux pour un ou deux chevaux avec herses et semoirs.

Cultivateurs pour un ou deux chevaux, aussi les sarclours de jardin avec les accessoires.

Semoir avec Herse, Rouleau, et appareil pour semer la graine de mil, l'instrument le plus complet qui ait jamais été inventé, patente de Vessot.

Fusilleuses. La célèbre "Toronto ou Whiteleys," aussi la "Frost & Wood," nouveau modèle "Buckeye."

Noissonneuses, de "Toronto ou Whiteleys," aussi de "Frost & Wood," moissonneuses de "South Falls."

Fusilleuses pour un cheval.

Moulin à battre. Les célèbres moulins à battre, à un, deux et trois chevaux, de Gray & Fils, Vermont, avec van, garantis pour battre de 200 à 500 minots par jour sans aucune perte.

Aussi machine à soie ronde et de travers mûe par un cheval, par les mêmes. Pelles à cheval et grattoirs pour chemins. Aussi les moulins à battre patentés de "Whittemore, mûs à la main, capables de battre sept à dix minots par heure.

Barattes de "Blanchard" améliorées—Machines pour filer le beurre, un article indispensable surtout pour les commerçants de beurre.

Machines à laver d'après les modèles améliorés, chaises-hamac.

Ceux qui ont besoin d'instruments agricoles feront bien de venir visiter notre assortiment avant d'aller voir ailleurs; toutes nos marchandises sont garanties, nos prix et nos conditions les plus faciles pour le même genre d'effets.

CHS. T. COTE & Cie,

No 30, rue St-Paul, et 32, rue St-André.

Bureau de Poste, Boite 134.

N. B.—Nous gardons constamment un assortiment complet de morceaux extras pour réparations aux prix de la manufacture.

Nous avons besoin de bons agents dans les campagnes.

Québec, 8 novembre 1880.

63

A l'Enseigne du Pied de Couchette



A constamment un assortiment complet de MEUBLES, tels que ameublement de Chambres, coucher, de Salon, de Salle à dîner, etc., etc. Rideaux, Corniches et Tapis posés avec ordre.

Toutes commandes seront exécutées avec promptitude et à des prix TRÈS MODÉRÉS.

C. O. Bedard,

287, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH.

Québec, 13 septembre 1880—1 an.

ROULETTES A Boule de verre

Pour Lits, Pianos, Orgues et Fournitures

De toute Description.

NOUS attirons l'attention sur ces magnifiques ROULETTES qui surpassent toutes les autres.

Elles se composent de Boule de Verre FLIN supportées par des griffes de métal de cloche, de fer maléable plaquées et de fer maléable élamées, fabriquées de toute grandeur et de formes convenables au commerce. Elles améliorent l'aspect des meubles et possèdent plusieurs avantages sur les anciennes Roulettes à anneaux.

Elles supportent tout le poids du centre, le poids venant directement sur les Boules; elles sont par conséquent plus durables, et se conservent en bon ordre, elles ne brisent pas les meubles comme c'est le cas avec les Roulettes à anneaux.

Elles ne courent, ni ne souillent, ni ne détériorent les tapis, les boules en verre venant directement en contact avec le parquet, et elles se portent dans toutes les directions voulues.

La maladie de NERFS, le RHUMATISME et l'INSOMNIE se guérissent en étayant les lits avec les ROULETTES à Boules de Verre; n'étant pas conductrices, elles empêchent l'électricité de se communiquer au corps pendant le sommeil; par conséquent les personnes qui sont atteintes de maladies causées par la perte de vitalité, reçoivent de grands bienfaits et améliorent leur santé en faisant usage de ces Roulettes.

Nous avons reçu plusieurs certificats attestant les faits ci-dessus mentionnés.

Elles possèdent des qualités inappréciables quant aux Pianos et Orgues. Elles ajoutent naturellement à la douceur et au volume du ton de l'instrument.

Les commerçants pourront les avoir au prix du gros.

A vendre par l'unique agent ici.

J. R. MORGAN,

Québec, 10 février 1881.

705

CE remède d'un arôme agréable est sous la forme d'une POUDRE BLANCHE et contenu dans une petite bouteille. Le prix en est de 25 CENTIMS. Prix en gros \$2.00 la douzaine.

Le but de la "Coryzine" est d'empêcher toutes les sensations désagréables du Coryza en agissant directement sur le mal, cette poudre se dissout dans les muosités et protège les membranes enflammées du contact de l'air.

En vente seulement au bureau du COURRIER DU CANADA.

Québec, 5 avril 1879.

728



CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL.

1880—Arrangements d'hiver—1880

Le et après LUNDI, le 29 NOVEMBRE, les trains marcheront tous les jours, les dimanches exceptés comme suit :

Laisseront la Pointe Lévis

Heure du Chemin de Fer. Québec.

Train d'Express pour Halifax et St. Jean..... 8.10 A. M. 7.55 A. M.

Train d'Accommodation et de la Malle..... 9.30 A. M. 9.15 A. M.

Train de Fer..... 6.45 P. M. 6.30 A. M.

Arrivera à la Pointe Lévis.

Train d'Express d'Halifax et de St. Jean..... 8.05 P. M. 7.50 P. M.

Train d'Accommodation et de la Malle..... 3.40 P. M. 3.25 P. M.

Train de Fer..... 5.20 A. M. 5.05 A. M.

Les trains pour Halifax et St. Jean se rendent à leur destination le dimanche tandis que ceux partant d'Halifax et de St. Jean demeurent à Campbelltown. Le char Pullman quittant la Pointe-Lévis les mardis jadis et samedis va jusqu'à Halifax et celui qui part les lundis mercredis et vendredis, va jusqu'à St. Jean.

Bureau du C de F. Moncton, N. B. 24 nov 1880.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Québec, 27 novembre 1880. 1105



Traverse du Grand-Tronc.

Le et après le 7 courant, le steamer de la

Traverse quittera

QUEBEC.

A. M. STATION DE LEVIS.

7.15 Express pour Halifax.

8.45 Train mixte pour Richmond et Malle pour Rivière du Loup.

P. M. 3.75 Malle venant de la Rivière du Loup.

5.00 Train du marché pour la Rivière du Loup.

7.00 Malle pour l'Ouest.

Les Samedis seulement.—1.30 P. M. Malle anglaise par voie de Rimouski.

Il y aura des voyages intermédiaires pour le fret.

Québec, 11 mai 1881. 669

Graine de semence.

Blé, Avoine, Orge, Pois, Graine de mil, Graine de trèfle

J. B. RENAUD & CIE.,

72 à 82, Rue St-Paul.

Québec, 14 mai 1881. 111

CHAPEAUX

NOUS étalons maintenant un assortiment complet de marchandises.

Nous avons les dernières nouveautés en fait de

CHAPEAUX DE FEUTRE durs et moux

COMPRENANT LE

MUM ET AUTRES VARIÉTÉS.

JAMES C. PATERSON

27, RUE BUADE.

Québec, 23 mars 1881 1062

HELLO ?

LES agents peuvent faire plus d'argent en vendant nos nouveaux téléphones que dans aucune autre ligne. Envoyez \$1.00 pour un échantillon double et la brochure pour le relayer et faire les expériences. Satisfaction garantie, ou argent remis. Grands profits.

Adressez : U. S. TELEPHONE CO., 123, Clark street, Chicago, Ill.

Québec, 13 avril 1881—3m. 179

Bazar

SAINT-ROUALD D'ETCHEMIN.

Pour venir en aide à la construction d'une maison pour les Chers Frères du Sacré Cœur.

DANS le cours du mois de JUILLET prochain, il se tiendra à St-Romuald, un bazar pour venir en aide à la construction d'une maison d'école, tenue par les Chers Frères du Sacré Cœur, déjà établis dans cette paroisse.

Les personnes charitables qui désirent favoriser cette bonne œuvre, pourront remettre les objets qu'elles destinent à ce bazar aux Dames directrices dont les noms suivent :

Mesdames Joseph Fortin, Alphonse Gravel, Malcom Guay, Philéas Jones, Joseph Lachance, Edward McNaughton, Michael Nolan, Ferdinand Villeneuve, et Demoiselles Ursule Cantin, Eléonore Labrie et Mary-Jane Pelletier, toutes de St-Romuald.

ANT. GAUVREAU, ptre, curé, St-Romuald, 9 mai 1881.

Québec, 11 mai 1881. 209

AVIS AUX MM. DU CLERGÉ, Etc

Etablissement d'architecture religieuse.

David Ouellet, ARCHITECTE.

BUREAUX ET ATELIERS :—85, Rue d'Aiguillon.

SPECIALITÉ de plans et surélévation de construction d'églises, de presbytères, de communautés religieuses, exécutions d'ouvrages d'architecture de toutes sortes.

Prix et conditions faciles.

Québec, 12 juillet 1880—1 an 1150

IMPORTATIONS !

1881—PRINTEMPS—1881.

Québec, Mai 1881.

NOUS prenons la liberté de vous donner connaissance des importantes améliorations qu'a subies, ce printemps, notre magasin de détail.

Les demandes pressantes de notre commerce de gros, qui s'est étendu chaque année, nous ont engagés à transporter ce département dans les bâtisses spacieuses de la Compagnie du Richelieu, RUE DALHOUSIE.

Ce département à l'heure qu'il est, comprend donc une superficie de 18 000 pieds carrés, le tout formant six étages. Deux portes d'entrée, l'une sur la rue Sous-le-Fort et l'autre sur la Côte de la Montagne, donnent accès aux divers départements disposés comme suit :—

PREMIER ÉTAGE

(Entrée rue Sous-le-Fort :)

Etouffes à Robes, Soirées, Moires Antiques, etc., Plumes d'Australie,

Fleurs, Rubans, Dentelles, etc., blanches, noires et de couleurs,

Lingerie pour Dames et Enfants, Parasols, En tout cas, etc.

DEUXIÈME ÉTAGE :

Draps noirs, Casimirs noirs et de couleurs, Serges, Tweeds Canadiens,

Anglais et Ecosais, Chapeaux de Soie, de Paris et de Londres, Chapeaux de Feutre de Christy etc.

Chapeaux de Paille pour Dames et Enfants, Cois, Cravates, Chemises, de toutes sortes, Camisoles, etc.

Trois tailleurs expérimentés sont attachés à ce département.

TROISIÈME ÉTAGE :

Indiennes, Couteils, Cotons jaunes et blancs, Harrocks, Batistes, Toiles à Drap et à Oreiller

Coton à drap, Couvertures de Laine, Couvre-pieds, etc.

QUATRIÈME ÉTAGE

(Entrée sur la Côte de la Montagne :)

Tapis Bruxelles, Tapisserie, Ecosais, Kidderminster Napier, Jute, etc., Bordures et Tapis à Escaliers correspondant, Prélats

Ecosais, Anglais, Américains et Canadiens.

CINQUIÈME ÉTAGE :

Rideaux de Point et de Mousseline, Mousseline et Point à Rideaux, Repp Damas, soie et laine, Crétonnes, Corniches, Poles et Mains de Cuivre, Cordes et Glants de toutes nuances, etc., etc., etc.

SIXIÈME ÉTAGE :

Matelas, Glaces de Miroirs, Papier Peints, Valises, Porte-Manteaux, Sacs de Voyage de tous genres, etc.

Nous tenons encore à faire remarquer que nous avons toujours en main un assortiment complet concernant les